

## “Un loto humanitaire pour **changer** le monde”



Ondine Khayat, romancière et Frédéric Koskas, ancien co-organisateur de concerts pour l'Afrique, veulent sauver la planète des “baddies” (les mauvais), comme Omer le ver de terre, héros d'un dessin animé de Frédéric Koskas. Ils viennent de lancer un très sérieux projet de loto humanitaire mondial.

**Messages :** Avec les sept ONG qui vous ont rejoints (1), vous avez demandé au ministre de l'Économie l'autorisation de lancer un loto humanitaire (mondial). Quelle est sa réponse ?

Nous n'avons pas encore de réponse de l'État. Nous avons d'abord demandé à la Française des Jeux qui nous a renvoyés vers Bercy et là, ça paraît un peu compliqué. Alors nous avons un prochain rendez-vous avec les services du Premier ministre... Nous sollicitons aussi les chaînes de télévision, qui sont forcément intéressées par un tirage de loto et accepteraient une émission humanitaire qui ne soit pas - disons - “ennuyeuse”.

grâce au loto. Il y a aujourd'hui un besoin de convergence entre l'intérêt individuel et le collectif. Il y a de l'argent et je pense qu'on n'est plus obligé de se sacrifier pour changer le monde. C'est à cette aspiration que nous voulons répondre. Aujourd'hui, Jésus ne dirait plus : « Laisse », mais « Prends ton argent et suis-moi ! »

(1) Care, WWF, Aides, Terre des hommes, Aide et action, La Chaîne de l'espoir, AFXB.

### ➔ LE BILLET DE NOËL COPIN

## À quand la mondialisation ?

Le cyclone Katrina qui a ravagé le sud des États-Unis a souligné deux caractéristiques opposées de ce pays. Des observateurs les ont analysées avec pertinence.

La première est l'ampleur de la “fracture sociale”. Très vite s'est développée la polémique autour de la question : « Est-ce parce que la population de La Nouvelle-Orléans était majoritairement pauvre et noire que les mesures de protection étaient insuffisantes et que les secours ne furent pas plus rapides ? » Restons-en à la formule interrogative pour ne pas trancher de façon trop hâtive. Ce qui est certain en tout cas, c'est que la misère entraîne la vulnérabilité.

La deuxième constatation est d'un autre ordre et vient corriger la première : c'est la générosité, c'est la solidarité personnelle dont les Américains sont capables. Plus que nous, Européens, ils ont le sens de l'entraide dans l'adversité.

Mais ce drame ne concerne pas seulement les États-Unis, de même que le tsunami de l'hiver dernier ne concernait pas seulement le Sud-Est de l'Asie.

On a dit après le tragique 11 septembre 2001 qu'aucune nation n'était à l'abri du terrorisme. Nous devrions savoir depuis longtemps et nous le savons de façon plus probante aujourd'hui, qu'aucun peuple ni aucune personne n'est à l'abri d'une catastrophe.

Il y a bientôt un siècle, l'humanité découvrait l'idée - et la réalité - de la “guerre mondiale”. Combien faudra-t-il de tsunamis et de cyclones pour que les hommes comprennent que la véritable “guerre mondiale” consisterait à se battre ensemble contre les fléaux qui les menacent et non à se battre les uns contre les autres ? La véritable mondialisation commence par la prise de conscience d'appartenir à la même espèce et d'habiter la même planète.

### Quels sont les freins ?

Notre pays n'a pas l'habitude de voir des individus s'investir dans les affaires du monde. En France, on aurait plutôt tendance à casser les initiatives et je ne vous dis pas quelles rumeurs et cabales nous avons suscitées... Moi je pense que la force d'un pays, ce sont les gens. On ne peut pas les traiter par le mépris. Il faut les mettre au cœur du changement, ne pas briser les élans qui sont nécessaires à la société. C'est ce que nous voulons faire en proposant le loto humanitaire. Les joueurs gagneront 60 % des mises, que nous estimons à 20 millions d'euros par tirage et 20 % de cette part seront affectés à des projets de développement internationaux. Ces projets seront sélectionnés par une organisation regroupant les ONG, l'État et un comité d'éthique. Les 40 % restants iront dans les caisses de l'État. Une émission de télévision présentera des reportages sur l'évolution des projets ainsi financés. Pour ma part, j'aime bien l'idée d'une activité économique qui génère un pourcentage pour l'humanitaire. Je crois que nous irons de plus en plus vers un capitalisme éthique.

### La cause humanitaire a-t-elle vraiment besoin de plus d'argent ?

Il y a des petites associations qui ont une action formidable et qui n'ont rien reçu pour le tsunami, par exemple. Notre organisation redistribuerait une part des gains à leurs projets, comme les parrainages d'enfants. Et je pense qu'il y a des donateurs potentiels qui se révéleraient